



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

**Lucien**

Divisé En Deux Parties

**Lucianus <Samosatensis>**

**Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697**

Les Lapithes, ou le Banquet des Philosophes

**urn:nbn:de:hbz:466:1-45093**

LES LAPITHES,  
OU  
LE BANQUET DES FILOSOFES.  
DIALOGUE  
DE FILON ET DE LYCINUS.

*C'est la description d'une Nôce, ou des Pedans conviez,  
font & disent cent extravagances, jusqu'à  
en venir aux mains, & s'estro-  
pier l'un l'autre.*

FILON. **O**N dit qu'il y eut hier grande dispute à table chez Aristenet, & qu'on y agita diverses questions de Philosophie, où l'on vint des paroles aux coups; & si l'on en veut croire Carinus, il y eut bien du sang répandu.

LYCINUS. D'où l'a-t-il pû sçavoir, qu'il n'y estoit pas?

FILON. Du Medecin Dionique.

LYCINUS. Il est vray qu'il y eut grand scandale; mais Dionique n'a pas tout veû; car il n'arriva que sur le milieu de la queréle, un peu avant qu'on en vint aux mains.

FILON. Aussi dit-il qu'il le falloit aprendre de toy, qui avois assisté à tout, & qui te souviendrais de tous les discours qu'on avoit tenu. Je te conjure donc de me regaler de ce récit, comme du festin le plus agréable que tu me puisses faire; d'autant plus que je feray à l'abry des coups, & que je n'auray pas la tête embrouillée des fumées du vin & des viandes.

LYCINUS. Je ne sçay s'il ne seroit point plus à propos, de couvrir ces choses du voile du silence, que de publier les defauts de ces Grands hommes, ou

recherche  
mon avis,  
entre que le  
de ce qu'  
y en avoit  
ysteres de  
point revel  
de.

FILON.  
discours; Je  
pas plus d'er  
sire; & qu  
le contero  
grand envie  
que je te jo  
rien sçavo

LYCINUS  
charge que tu

FILON. S  
rompéter to  
ten'estoit p

LYCINUS  
a fils d'un B

FILON.  
qui aime la Fi

pour se marie  
LYCINUS

te, tant pou  
un fils unique

FILON.  
pour le maria

ilofofe; ma  
LYCINUS

te; Il y av  
de la

te, \* qui ef  
te; Puis le  
pée & le p  
te, & à def

rechercher trop curieusement. Il vaudroit mieux, mon avis, rapporter leurs admirables entretiens; car le Proverbe ne veut pas qu'on se souvienne de ce qui s'est passé dans une débauche. Car il n'y en avoit pas un qui n'eût la cervelle échauffée des mystères de Bacchus. Dionique eût mieux fait de ne point reveler la honte de sa mere, qui est la Filo-

**FILON.** Ce n'est pas à moy qu'il faut faire ces discours; Je connois trop ton humeur, & sçai que tu as plus d'envie de me le dire, que je n'en ay de l'entendre; & que s'il n'y avoit personne pour l'écouter, je conteroie plutôit aux forests & aux rochers. Il me prend envie de me retirer, afin que tu me rapelles, & que je te jouë à mon tour, en feignant de n'en vouloir rien sçavoir.

**LYCINUS.** Je te le diray donc; mais c'est à la charge que tu ne l'iras dire à personne.

**FILON.** Si je te connois bien; Tu l'iras assez contempeter toy-même. Mais dy moy premierement, si ce n'estoit pas la nôce du fils d'Aristenet?

**LYCINUS.** Non; mais de sa fille, qui se marioit au fils d'un Banquier.

**FILON.** Je le cõnois; c'est un garçon bien fait, qui aime la Philosophie; mais il est encore bien jeune pour se marier.

**LYCINUS.** On n'en a point trouvé de plus propre, tant pour le bien que pour la personne; car c'est son fils unique.

**FILON.** Tu dis là le point. Il vaut bien autant pour le mariage estre fils d'un Banquier, que d'un philosophe; mais qui estoient les conviez?

**LYCINUS.** Sans parler de ceux dont tu n'as que le nom; Il y avoit le vieux Stoïcien Zenothemis, avec son disciple de la même Secte, surnommé le Labyrinthe, \* qui est le Precepteur de Zenon fils d'Ariste-

*\* à cause de ses discours embrouillez.*

... Puis le Peripateticien Cleodeme, qu'on nomme le poignard, à cause de son adresse à attaquer, & à defendre. Ajoutez à cela Hermon l'Epi-

cu-

curien, que les Stoïques regardoient de travers, comme si c'eût esté un sacrilege ou un parricide; Tous amis d'Aristenet, aux-quels on avoit joint le Grammairien Istiée, & le Rheteur Dionysodore, avec Ion le Platonicien, qui estoit le Precepteur du marié. Tu sçais comme il est beau, & de bonne mine, & qu'on le nomme la Regle, parce que c'est un esprit fort réglé; aussi tous luy faisoient honneur. Comme on fut assemblé, & qu'il falut se mettre à table, les femmes qui estoient en assez grand nombre, & l'épousée au milieu, couverte d'un voile, prirent le côté de main droite; & ceux que j'ay dit, se mirent vis à vis, pour ne point parler des autres. Le Banquier Eucrite au haut bout, puis Aristenet; en-suite Zenothemis & Hermon, après avoir contesté quelque tems à qui passeroit le premier, à cause que celuy-cy estoit Prêtre de Castor & de Pollux, & des meilleures Maisons de la ville. Mais le Stoïcien dit tout resolutement qu'il s'en iroit, si l'on faisoit asseoir un Epicurien devant luy; & comme l'autre luy eut allegué sa qualité, il dit qu'il ne faisoit point de cas d'un Prêtre Epicurien; de sorte qu'Hermon fut contraint de luy ceder. Après eux s'assit le Peripateticien Cleodème, puis le Platonicien, & en-suite le marié; Moy après, le Precepteur de Zenon après moy, puis son disciple, le Rheteur, & le Grammairien.

FILON. C'estoit là véritablement le banquet des Muses; car il n'y avoit que des personnes choisies, & les Chefs de chaque Secte. Je louie Aristenet, d'en avoir usé de la sorte.

LYCINUS C'est qu'il ne ressemble pas aux autres riches, & qu'il aime les Letres, & y a passé une grande partie de sa vie. Mais pour continuer, on mangea assez paisiblement d'abord; car il y avoit quantité de viandes, & fort bien apprêtées. Toutefois mon dessein n'est pas de te faire un inventaire de toutes les sauces, & de tous les ragoûts qu'on y servit. C'est assez de dire qu'après avoir esté quelque tems à table, Cleodème se baissant à l'oreille du Pla-

romicien ; Voy un peu ; dit-il , comme ce bon-  
homme , montrant Zenothemis , mange avec tant  
d'avidité , qu'il en laisse tomber une partie sur ses  
habits ; Et voy comme il en donne une autre à son  
valet qui est derrière luy , sans s'apercevoir que tout  
le monde le regarde. Avertis-en Lycinus , afin qu'il  
ait sa part du plaisir. Mais il n'en estoit point de be-  
soin ; car je l'avois déjà remarqué. Sur ces entrefai-  
tes , Alcidas le Cynique entre , avec ces paroles  
d'Homere qu'on a coûtume de dire en ces rencon-  
tres ; *Que Menelaüs venoit sans estre prié.* Mais plu-  
sieurs le trouverent mauvais ; & l'on murmura tout  
bas d'autres vers d'Homere ; *Tu es fou, Menelaüs ; Et,  
Ces choses ne plaisoient pas à Agamemnon , & autres*  
semblables reparties ; car personne n'osoit luy con-  
tre dire ouvertement , à cause de son insolence ; &  
que c'est le plus injurieux de tous les Cyniques. Mais  
le maître de la maison luy dit qu'il estoit le bien ve-  
nu , & qu'il prit un siege près de Dionysodore & d'I-  
dée. Vous m'estimeriez bien lâche , dit il , de m'as-  
seoir à table , ou de me coucher comme je vous vois ,  
à demy renversez sur ce liét , avec des carreaux de  
pourpre , comme s'il estoit question de dormir , &  
non pas de manger. Je me veus tenir debout , & paî-  
tre deçà & delà , à la façon des Scythes ; Ce qu'il fit ,  
sans se faire beaucoup prier , s'arrêtant comme eux  
aux endroits où il y avoit plus grasse pasture. Car  
Aristenet luy laissa faire ce qu'il voulut. Cependant ,  
il discourroit à tors & à travers de la Vertu , & crioit  
contre la vaisselle d'or & d'argent , comme contre  
un crime ; disant , que celle de terre sùffisoit. Mais  
Aristenet pour le faire taire , fit signe à l'un de ses  
gens qu'il luy donnât à boire un grand trait de vin  
très pur , pensant par là faire un beau coup ; mais il  
ne s'apercevoit pas de combien de maux ce grand  
verre seroit cause , & que c'estoit comme la bouëte de  
Pandore. Car l'ayant pris , il se teut quelque tems ;  
puis jeta son manteau par terre , & se coucha dessus ,  
s'appuyant à demy nud sur son coude , & tenant son

\* Pholo,  
fils d'I-  
xion & de  
la niée.

verre de la main droite, comme l'on peint Hercule au festin du Centaure. \* D'autre côté, les santez couroient à la ronde; & l'on s'entretenoit de divers discours, tant qu'on apporta la lumiere, à la lueur de laquelle j'aperceus un beau garçon qui donnoit à boire à Cleodeme, & se souïroit. Car je croy estre obligé de te rendre compte fidèlement de toutes les particularitez du festin, & principalement quand elles ont quelque chose de remarquable, comme celle-cy. Lors qu'il reprit le verre, Cleodeme luy ferra le doigt, & luy mit dans la main deux pieces d'argent, mais soit qu'il ne les aperceut pas, ou autrement; elles tomberent à terre avec quelque bruit; ce qui les fit rougir tous deux. Chacun tourna la tête de ce côté là; mais on ne sçavoit à qui estoit l'argent. Car le jeune garçon nioit qu'il fût à luy, & Cleodeme ne faisoit pas semblant de rien; de sorte que la chose passa doucement, par l'adresse d'Aristenet; qui l'apercevant, convia chacun à boire; & cependant fit signe au garçon de se retirer, & en mit un autre à la place, qui estoit moins dangereux. Cependant le Cynique qui avoit déjà bû, ayant demandé le nom de la mariée, & s'estant fait faire silence, tourna la veüe du côté des femmes, & dit; Je boy à toy, † Cleanthis, au nom d'Hercule nôtre Patron; & comme tout le monde se fut pris à rire; Quelle impertinence, dit-il, de se moquer de ce que j'ay bû à elle, au nom d'Hercule? Si elle ne me fait raison, & ne prend le verre de ma main, elle ne fera pas un enfant robuste & vigoureux comme moy, tant de corps que d'esprit; & en disant cela, il se découvrit jusqu'à la ceinture; ce qui fit rire encore davantage. Il se leva donc tout en courroux, avec un regard menaçant; & eût peut estre frapé quelqu'un de son bâton, si l'on n'eût apporté tout à propos une grande tarte, \* sur laquelle il ala décharger sa colere, se promenant à grands pas, tout en mangeant. La compagnie estoit déjà gaye, & l'on faisoit fort grand bruit; car le Réteur s'amusoit à debiter des tripes

† On, je te  
porte la  
santé.

\* On gâ-  
tcan.

de ses H  
estoit  
parmy c  
Pindare  
rie & de  
nir, lor  
de boucli  
Cependa  
scrit tout  
Comme  
Aristene  
ment san  
son, pou  
re mile p  
son corps  
gyptien;  
on ne fai  
damas,  
ça de le b  
luy; & j  
sorte qu'  
un beau  
leur aux p  
honte, lo  
que fut l  
dessus ar  
n'estre pa  
trange qu  
Musicien  
nesie, ne  
il ne fut p  
re; & tir  
joiioit d'  
pû faire,  
te extrê  
qui fut de  
charge q  
vainqueu  
decin pr  
To

de ses Harangues, & estoit admiré par les valets qui estoient derriere : Et le Grammairien entrelaffoit parmy cela des Vers d'Hesiodé, d'Anacréon, & de Pindare ; ce qui faisoit un concert étrange d'yvrognerie & de doctrine. Mais il sembloit profetiser l'avenir, lors qu'il disoit ; *Ils s'entrechoquerent de corps & de boucliers* ; Et, *Tout retentit de plaintes & de cris*. Cependant Zenothemis s'amusoit à lire un manuscrit tout griffonné, que luy avoit donné son valet. Comme on tardoit à rapporter un nouveau service, Aristener qui ne vouloit pas qu'il se passât un moment sans quelque divertissement, fit entrer un bouffon, pour réjouir la compagnie. Il commença à faire mille postures extravagantes, avec sa tête rase & son corps tout disloqué, & à chanter des Vers en Egyptien ; après quoy il se mit à railler chacun, dont on ne faisoit que rire. Mais lors qu'il s'adressa à Alcidas, l'appellant son petit chien, le Cynique menaça de le bâtre, si pour le satisfaire il ne lûtoit contre luy ; & jétant son manteau, le défia au combat, de sorte qu'il fut contraint de l'accepter. Ce fut alors un beau spectacle, de voir un Philosofe & un Bâteur aux prises, avec divers succès. Les uns en avoient honte, les autres en rioient, tant qu'à la fin le Cynique fut bien frôlé ; ce qui fit rire encore plus. Là dessus arriva le Medecin Dionique, s'excusant de n'estre pas venu plutôt, sur une aventure assez étrange qui luy estoit arrivée ; Car estant alé voir un Musicien de sa cōnoissance, qu'il traitoit de la frenesie, ne sçachant pas que son accès l'eût encore pris, il ne fut pas plutôt entré, que l'autre ferma la porte ; & tirant son épée, menaça de le tuer, s'il ne jouïoit d'une flûte, qu'il luy donna ; ce que n'ayant pû faire, il luy bailla un grand coup de fouet. En cette extrémité le Medecin s'avisâ d'un stratagème, qui fut de le défier à qui en joueroit le mieux, à la charge que le vaincu recevroit quelques coups du vainqueur. L'autre accepta la condition ; & le Medecin prenant la flûte, commença à en jouer du

mieux qu'il pût ; puis la luy rendant, il prit le foiet de sa main, & se saisissant de son épée, tandis qu'il joüoit, la jete par la fenestre, & apella les voisins à son aide. Ils acoururent aussitôt, & enfoncans la porte, les trouverent tous deux aux prises ; le Medecin ayant déjà receu quelques coups, dont il portoit les marques sur le visage. Cette aventure ne fit pas moins rire la compagnie, que le combat du Cynique. Après cela, le Medecin se mit à table près d'Istiee ; & l'on peut dire qu'il vint à la bonne heure, pour les maux qui arrivèrent en-suite. Car sur ces entrefaites entra un valet d'Etemocle le Stoïcien, qui dit que son Maître luy avoit donné charge de lire tout haut un billet qu'il tenoit en main : Et après en avoir obtenu la permission d'Aristenet, il s'aprocha de la lumiere, & commença à lire.

FILON. C'estoit sans doute quelque Paronymfe de la mariée, ou quelque Epithalame, selon la coûtume.

LYCINUS. Nous le croyions ainsi d'abord, mais cela en estoit bien éloigné ; car le billet portoit ces mots, ETEMOCLE A ARISTENET. *Ma vie passée témoigne assez combien j'ay l'esprit éloigné de la débauche ; car importuné tous les jours par de plus grands Seigneurs que toy, de manger avec eux, je ne leur ay jamais voulu accorder cette grace, à cause du dereglement des festins : mais j'ay raison de me plaindre de ce que faisant profession d'amitié avecque moy depuis tant d'années, tu as oublié de me prier à la nôce de ta fille ; en quoy tu as d'autant plus de tort, que je suis ton voisin. Je n'en suis donc pas fâché pour moy, mais pour toy, comme une marque d'ingratitude. Car du reste, je ne mets pas ma felicité à faire bonne chere ; & si je l'aime, je reçois assez de presens de ceux qui savent mieux leur devoir que toy. Aujourd'huy même j'ay pu manger chez Pammenés, l'un de mes disciples, en un festin d'importance. Mais je n'y ay pas voulu aler, croyant que je serois prié icy. Ce qui me fâche le plus, c'est que tu en as prié d'autres, qui ne me valent pas : en quoy tu montres que tu n'as pas la cervelle trop bien*  
faite.



*fait. Je voy bien que tu l'as fait à la sollicitation de Zenothemis & de Difile, à qui je voudrois fermer la bouche d'un seul argument; car ils ne sçavent pas seulement les élemens de la Philosophie, pour ne point parler des questions plus obscures & plus épineuses. Mais j'oy à la bonne heure de leur conversation; car pour moy qui ne trouve rien de grand que la vertu, le mépris ni la honte ne me touchent point. Toutefois, pour te rendre tout à fait inexcusable, je t'ay abordé deux fois aujourd'huy, l'une chez toy, & l'autre dans le Temple de Castor & de Pollux, afin que tu ne puisses dire que tu n'as pas songé à moy. Voilà ce que j'avois à te représenter sur ce sujet. Que s'il te semble que je me mête en colere pour peu de chose, songe à celle qu'eut Diane, pour n'avoir pas esté conviée à un Sacrifice avec les autres Dieux, & comme elle s'en vangea cruellement. Cependant, tu as négligé un Personnage comme moy, pour prier un Difile, qui aime peut-estre trop ton fils, pour estre son Precepteur, & son valet t'en pourroit bien dire des nouvelles. Mais il ne faut parler mal de personne, ni troubler l'alegresse des festins, encore que Difile le meritât bien, pour m'avoir debauché deux de mes disciples, dont je veus bien me taire, pour le respect de la Philosophie. Du reste j'ay deffendu à mon valet de rien prendre, quand on luy voudroit donner quelque chose, pour montrer que ce n'est pas cela qui me fait parler. Tandis qu'on lisoit ces choses je suois de dépit & de honte, & eusse voulu estre bien loin. Car tout le monde rioit à chaque parole; sur tout, ceux qui connoissoient le personnage, & l'on s'étonnoit de ce qu'il leur avoit pû imposer si long-tems par la hauteur de ses sourcils, & la profondeur de sa barbe. D'ailleurs, Aristenet ne l'avoit pas fait par mépris, mais parce qu'il ne croyoit pas qu'il deût venir, à cause de sa gravité. Comme le valet eut achevé, chacun jeta les yeux sur Difile & sur son disciple, qui estoient si confus, qu'ils sembloient par là confirmer ce que l'autre en avoit dit. Cela surprit aussi Aristenet; mais pour le dissimuler, il tourna la chose en raillerie; & invita tout le monde à boire,*

renvoyant le valet, avec ordre de dire à son Maître qu'il y songeroit. Quelque tems après, Zenon se déroba du festin, Disile luy ayant fait signe qu'il se retirât, & que son Pere le souhaitoit ainsi. Mais Cleodeme qui ne cherchoit qu'une occasion de donner à dos aux Stoïques; Comment! dit il, Cleanthe, Zenon, & Chryssippe font ces extravagances? Certes, on dira que toute vôtre sagesse ne consiste qu'en paroles, & que vous n'avez que le masque de la vertu. Que voilà un grave Personnage, de se mettre en colère pour n'avoir pas esté prié d'un festin, & de se comparer à Diane? & que cét exemple est de bonne grace en cette rencontre, & conforme à la réjouissance du jour? Par les Dieux! dit Hermon qui estoit assis au dessus de luy, & sçavoit qu'on devoit servir un sanglier, \* il en faut envoyer un morceau à Etemocle, de peur qu'il ne seiche sur le pié, comme Melagre; quoy que cela luy deût estre indifferent, selon la doctrine de Chryssippe. Quoy maraus? dit alors Zenothemis en se levant; Vous parlez de Chryssippe & de Cleanthe, & jugez par un imposteur, de la vertu de ces grands Hommes? Et qui estes vous, Hermon & Cleodeme, dont l'un à coupé la perruque d'or de Castor & de Pollux, de qui il est Sacrificateur; & l'autre a corrompu la femme de son disciple Solstrate; & ayant esté pris sur le fait, a souffert ce qu'il vouloit faire. Et après cela vous ne rougissez point, de parler des Stoïques? Mais je ne suis pas le Maquerau de ma femme, reprit Cleodeme, & je n'ay jamais dénié un dépost en Justice, ni presté à usure, ni voulu étrangler mes écoliers, pour ne m'avoir pas payé assez tôt. Tu ne peux nier, reprit Zenothemis en courroux, que tu n'ayes donné du poison à Criton, pour faire mourir son Pere; & en disant cela il beat la moitié de son verre, & luy jeta le reste au nez; dont le Platonicien, qui estoit proche, eut sa part, aussi bien qu'Hermon, qui commença à s'essuyer, & à se plaindre de cette insolence. Mais Cleodeme sans s'am user aux paroles, empoigne Ze-

\* Il fait  
allusion au  
Sanglier  
Calydo-  
mien, qui  
estoit l'ef-  
fet de la  
colere de  
Diane.

nothemis  
de poin,  
sis entre-d  
plant ces  
ce sans le  
corrompo  
Car on ve  
faisoient r  
il n'y en a  
quelque sâ  
bauche; p  
l'avoit fait  
acoûtumé  
icy des Fil  
la bonne  
ayans esté  
lieu d'estre  
& tout en  
noient aux  
Le Cyniqu  
monde, p  
des femme  
de Thetis &  
ritablemen  
tout le m  
continuoier  
entre-deux  
convaincu  
vangeray  
dant, & to  
tant contre  
prêchez la  
ment, &  
morceau.  
viète que t  
tout répand  
luy. Cour  
je te prie,  
& sont plu

nothemis par la barbe; & l'aloit assommer à coups de poin, si Aristenet ne l'eût retenu, & ne se fût assis entre-deux pour les separer. Pour moy, contemplant ces choses je disois en moy même, que la Science sans les mœurs, ne seroit de rien; & qu'elle corrompoit plutôt l'esprit, qu'elle ne l'éclairoit. Car on voyoit là les plus scavans hommes, qui se faisoient môquer d'eux par leurs impertinences; & il n'y en avoit pas un d'eux tous, qui n'eût déjà fait quelque sottise, sans qu'on le peût attribuer à la débauche; puis que celui qui avoit fait la plus grande, l'avoit fait à jeun. Au lieu donc que les Filosofes ont accoutumé de se rire des autres, les autres se rioient icy des Filosofes, & commençoient à se repentir de la bonne opinion qu'ils en avoient eüe, comme ayans esté trompez par une fausse apparence. Car au lieu d'estre sages & modestes, ils faisoient les fous, & tout en mangeant se disoient des injures; puis venoient aux mains, lors qu'ils estoient las de crier. Le Cynique qui estoit yvre, pissoit devant tout le monde, pour montrer sa liberté, sans aucun respect des femmes; & l'on eût dit que c'estoient les nôces de Thetis & de Pelée; car la lêtre d'Etémocle fut véritablement la pomme de discorde, qui fut cause de tout le mal. Comme Cleodeme & Zenothemis continuoient à se harceler, quoy qu'Aristenet fût entre-deux; C'est assez, dit le premier, que je t'aye convaincu aujourd'huy d'ignorance, demain je me vangeray d'une autre sorte. Répon-moy cependant, & ton compagnon aussi, pourquoy vous criez tant contre les riches, & ne songez qu'à amasser; prêchez la sobriété, & vous crevez tout publiquement, & enragez lors que vous perdez quelque bon morceau. En disant cela, il voulut déplier la serviette que tenoit son valet qui estoit derriere; & eût tout répandu, si le garçon n'eût esté plus fort que luy. Courage, dit Hermon, Qu'ils te disent un peu, je te prie, pourquoy ils condamnent tant la volupté, & sont plus dereglez que les autres? Qu'il réponde

plutôt, dit Zenothemis, pourquoy il ne met pas les richesses entre les choses indifferentes? Mais toy-même, dit l'autre, & là dessus la dispute aloit recommencer, lors que le Platonicien prenant la parole; Cessez, dit-il, de vous entrebâter, & je vous proposeray des questions pour entretenir la compagnie, où chacun parlera à son tour, comme dans les Dialogues de Platon. Comme chacun eut approuvé la proposition, & particulièrement Aristenet & Eucrite, pour se delivrer de la peine où ils estoient, Aristenet s'ala remétre en sa place croyant que tout estoit apaisé, & l'on apporta le dernier service, où il y avoit pour chacun une piece de gibier, & un morceau de venaison, \* de poisson, & de dessert; En un mot, tout ce qu'on peut honêtement, ou manger, ou emporter chez soy. Mais on avoit servy deux portions à chaque plat; En l'un, pour Aristenet & Eucrite; en l'autre, pour Hermon & Zenothemis; Pour Ion & Cleodeme, en un troisiéme; puis pour le marié & pour moy, & pour le Precepteur, & son disciple. Retien bien tout cecy, car il est necessaire au sujet. Alors, Ion commença à dire, après s'estre excusé de ce qu'il parloit le premier, Qu'il eust esté à propos de parler des idées & des substances incorporées, ou bien de l'immortalité de l'ame; mais parce qu'il y avoit là des gens qui ne manqueroient pas d'y contredire, qu'il discoureroit du mariage; Et premierement, qu'il feroit à souhaiter qu'on se peût passer de femmes, suivant la doctrine de Platon & de Socrate, & se contenter de l'amour des Filozofes; mais puis que cela ne se pouvoit, qu'elles devroient estre pour le moins communes, pour bâmir la jalousie. Cela fit éclater de rire tout le monde, qui admira le jugement du Filozofe, de louer l'amour des garçons devant des Dames, & parler de la communauté des femmes en une nôce. Mais le Rheteur ne pût s'empêcher de reprocher tout haut au Platonicien, son extravagance; Et comme la dispute commençoit à

\* De sanglier, de lièvre, &c.

s'échauffer  
leur l'Épi  
la mariée  
rée & à  
La risée est  
chacun pr  
ce n'euren  
qu'Ion & C  
que les par  
la sienne e  
celle de son  
ples'estoit  
furent à la  
con; sur t  
comme ay  
mis aussi s  
plus gras q  
naquit entr  
les Grecs &  
La dessus s  
cerent à s'  
s'en donner  
be, appeller  
l'autre Alc  
Filozofes p  
demeura u  
Zenothemi  
jeta à la têt  
ala casser la  
grand cry a  
la mêlée,  
celle qui y  
toute trans  
Cependant  
son bâton,  
à Hermon  
qui se voul  
tres ne laill  
me d'un co

s'é-

s'échauffer, le Grammairien pour les faire taire, leur l'Epithalame qu'il avoit faite, où il comparoit la mariée à Venus & à la Lune; & le marié, à Nérée & à Achille; ce qui fit encore rire la compagnie. La risée estant passée, il ne restoit plus, sinon que chacun prît sa part du service. Aristenet & Eucrite n'eurent aucun different pour ce sujet, non plus qu'Ion & Cleomedes, ni le marié & moy. Car outre que les parts estoient égales, on avoit mis à chacun la sienne de son côté. Mais Difile voulut prendre celle de son disciple avec la sienne, parce que le disciple s'estoit retiré, & il tirailloit contre les valets, qui furent à la fin plus forts que luy, ce qui fit rire chacun; sur tout, lors qu'on vit qu'il s'en fâchoit, comme ayant receu une grande injure. Zenothemis aussi s'empara de l'oiseau d'Hermon, qui estoit plus gras que le sien; à quoy l'autre s'opposant, il naquit entr'eux un grand combat, comme entre les Grecs & les Troyens, pour le corps de Patrocle. Là dessus s'estant fait une grande huée, ils commencerent à s'entrebâter chacun avec leur oiseau, & à s'en donner par les jouës; puis se prenans à la barbe, apellerent à leur secours, l'un Cleodeme, & l'autre Alcidas & Difile; de sorte que tous les Philosophes prirent party, horsmis le Platonicien, qui demeura neutre. \* Comme on estoit aux mains, Zenothemis prit la grande coupe d'Aristenet, & la jeta à la tête d'Hermon, mais il fallit son coup, & alla casser la tête du pòvre marié; ce qui fit jeter un grand cry aux femmes, qui entrerent là dessus dans la mêlée, & la mariée toute la premiere, comme celle qui y avoit le plus d'interest; puis la Mere toute transie, de voir couler le sang de son fils. Cependant, le Cynique faisoit le moulinet avec son bâton, & en rompit la tête à Cleodeme, & à Hermon la mâchoire; puis blessa quelques valets qui se voulurent entremêtrer de les secourir. Les autres ne laissoient pas de se bien défendre; & Cleodeme d'un coup de poing, † jeta un œil hors de la tête à

\* Il fait allusion à l'incertitude de l'Académie.

† Du bout du doigt dans l'œil.

Zenothemis, & luy arracha le nez à belles-dents; & comme Difile acouroit à son secours, Hermon le renversa cul par dessus tête. Le Grammairien fut aussi blessé, comme il se vouloit mêler de les separer, & recut dans les dents un coup de pié de Cleodeme, qui le prenoit pour Difile; de sorte qu'il vomissoit le sang avec les dents, comme dit son Homere. Tout estoit plein de cris & de tumulte; les femmes environnoient le marié en pleurant, & l'on avoit bien de la peine à les apaiser. Mais le plus grand de tous les maux, estoit Alcidamas, qui imitant son Hercule, faisoit des merveilles de sa massüë; & si elle ne se fût rompuë dans sa main, je ne scay ce qui en fût arrivé. Pour moy, je me tenois cölé contre la muraille, sans m'entremétre des querelles des Filosofes, ni me mêler de ce que je n'avois que faire, instruit par l'exemple d'Istiee, qui avoit receu un *qui-pro-quo* fort dangereux, en se voulant mêler de les separer. On eût dit que c'estoit le combat des Centaures & des Lapithes. Car vous eussiez veu renverser les tables & les bufets, voler les plats & les assiètes, jéter les coupes à la tête, & couler le sang avec le vin. A la fin, Alcidamas ayant renversé d'un coup de bâton la lumiere, le danger creut par l'obscurité; mais les valets en ayans raporté aussi-tôt, tout se tourna en risée. Car on vit Alcidamas qui levoit la jupe à une Musicienne, & Dionysodore qui s'estoit accommodé d'une coupe d'or, qui luy tomba de dessous son manteau dans la surprise, mais il s'excusa sur ce qu'on la luy avoit donnée pour la garder, de peur qu'elle ne fût rompuë; & Ion le confirmoit. Voilà comme le combat finit par une raillerie. Cependant, on emportoit les blesez en un fort piteux estat, & particulièrement Zenothemis, mutilé du nez & de l'œil, & criant fort haut de la douleur qu'il souffroit; ce qui ne peut empêcher Hermon avec sa mâchoire fracassée, de crier, Victoire, & que les Stoïques avoïoient que la douleur estoit un mal. Le Medecin Dinique mit le premier apareil à la playe du

ma.

marié, qu  
avec sa tête  
preparé por  
tes, qui  
après avoir  
pécher la p  
cidamas se  
ne pût jam  
festin, do  
on peut dir  
ses, contre  
creü voir d  
nous apren  
n'y avons a

L

C'est la de  
origine,  
que ce  
qu

Il y a  
ville qu  
diée à  
ne se nom  
& qu'elle  
mylteres s  
ce qu'elle  
pour les F  
qui conce  
diray rien  
païs, ou  
Déesse; e  
sont passée

marie, qui estoit fort profonde; & il fut emporté avec sa tête entortillée, dans le char qu'on avoit préparé pour sa maîtresse. En-suite, il pensa les autres, qui furent emportez aussi chacun chez eux, après avoir reposé quelque peu; & ne se purent empêcher la plupart de dégobiller par les chemins. Alcidas se coucha de travers sur un liêt, d'où l'on ne pût jamais le faire lever. Voilà comme se passa le festin, dont tu as voulu sçavoir le détail, & duquel on peut dire avec le Poëte; *Qu'il arrive bien des choses, contre l'esperance des hommes.* Car qui eût jamais creû voir des Filosofes estropiez à une nôce? Ce qui nous apprend à ne nous point mêler parmi eux, si nous n'y avons affaire.

LA D'ESSE DE SYRIE.

*C'est la description du Temple de cette Déesse, de son origine, & de ses ceremonies. Du reste, je doute que cette piece soit de Lucien; car il y a quelque chose qui sent la superstition; outre qu'elle est en langue Ionique.*

IL y a en Syrie, assez près de l'Euphrate, une ville qu'on nomme Sacrée, à cause qu'elle est dédiée à Junon l'Assyriene; car il semble qu'elle ne se nommoit pas de la sorte \* du commencement, \* *Ierapaa* & qu'elle ait pris ce nom depuis que les grands *lis.* mysteres s'y celebrent. J'ay fait dessein de métre icy ce qu'elle a de plus remarquable, non seulement pour les Festes & les Sacrifices, mais encore pour ce qui concerne le Temple, & son origine. Et je ne diray rien que ce que j'ay veû moy même qui suis du pays, ou que j'ay appris des Sacrificateurs de la Déesse; encore ne sera-ce que pour les choses qui se sont passées devant moy, & que je n'ay pû sçavoir que par